Premier août

Autor(en): **N.S. / Micheloud, Pierrette / Dupont, Pierre**

Objekttyp: **Preface**

Zeitschrift: **Le messager suisse : revue des communautés suisses de langue française**

Band (Jahr): **22 (1976)**

Heft 9

PDF erstellt am: **04.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Premier Août

Les Suisses de l'arrondissement consulaire de Paris ont commémoré la Fête du 1er août en pleines canicules. C'est dire combien les ombrages du splendide parc du Montcel, à Jouy en Josas, furent appréciés. Environ 2000 personnes se sont rassemblées pour cette journée qui fut marquée par une cérémonie œcuménique au cours de laquelle pour la première fois, catholiques et protestants communièrent ensemble.

Les fifres et tambours de Bâle, rondement dirigés par M. Max Blatter étaient venus, hélas, en minorité, la chaleur, la haute conjoncture ayant découragé la plupart d'entre eux.

Le tir, le concours de dessin, le stand des arts et des lettres, les jeux divers connurent leur succès habituel.

La partie officielle fut marquée par la lecture du message du président de la Confédération par notre consul général M. R. du Plessis de l'allocution de M. R. de Planta, président de la Fédération des Sociétés suisses, du discours de notre ambassadeur, M. P. Dupont, 2 textes que nous reproduisons ci-dessous et des paroles pleines d'enseignement du maire de Jouy en Josas, M. J. Toutain.
Nos félicitations vont également à la Générale de restauration qui avait assuré pour la première fois la tâche difficile du buffet, lequel fut remarquable en tous points, ses prix modérés, sa qualité, battant tous les records. Avis à ceux qui, l'an prochain, n'auront plus besoin d'apporter leur pique-nique.
Merci à la famille Jeanrenaud-Bertier qui traditionnellement met ce parc unique dans la région des environs de Paris à la disposition de la colonie suisse pour célébrer dignement le 1er août.
Un chaleureux merci à tous ceux qui collaborèrent au succès de cette fête.
Dans toute la France, le 1er août fut célébré à différentes dates selon les possibilités de chacun.
En Suisse, l'allocution du président de la Confédération, M. M. Gnaegi eut comme thème « Réfléchir et s'engager ».
Les feux sur les montagnes et les feux d'artifice furent autorisés in extremis dans la plupart de nos localités, une pluie bienfaisante étant tombée quelques jours auparavant.
Pour compléter ces lignes, il nous est agréable de publier le discours de notre poétesse, Pierrette Micheloud qu'elle prononça dans ce merveilleux village du Val d'Hérens, La Sage. Habitant Paris, n'est-ce pas symbolique qu'elle ait apporté aux Suisses de l'intérieur, le reflet de la présence des Suisses de l'extérieur.

N. S.

Allocution du Président de la FEDERATION DES SOCIETES SUISSES DE PARIS

M. l'Ambassadeur,
M. le Maire et Conseiller Général
MM. les Présidents,
Chers compatriotes de Suisse et de France,
Et Chers amis français,

C'est un très grand plaisir pour moi de pouvoir vous souhaiter aujourd'hui, au nom de la **Fédération des Sociétés Suisses de Paris,** une très cordiale bienvenue à l'occasion de la célébration de la Fête Nationale Suisse.
Ceci d'autant plus que depuis trois ans c'est la première fois que St-Pierre a repris ses bonnes habitudes et nous a réservé une superbe journée. Il a peut-être même un peu exagéré en prévoyant un délai de préparation extrêmement long et en poussant la température vraiment loin !

Une fois de plus, nous nous retrouvons dans ce merveilleux Parc du Montcel que les **Familles Jeanrenaud et Bertier** nous mettent si généreusement à disposition, ce dont nous les remercions très chaleureusement.

Au nom de nous tous, associations et particuliers, je souhaite m'adresser à **M. l'Ambassadeur et à Madame Pierre Dupont** dont la présence nous honore et nous donne une nouvelle preuve de leur intérêt constant pour la vie de la communauté suisse de la Région parisienne : nous sommes heureux de pouvoir vous exprimer publiquement notre profonde reconnaissance de votre bienveillant appui.

D'autre part, nous sommes très sensibles au fait que **M. Jacques Toutain,** Maire de la charmante ville de Jouy-en-Josas et Conseiller Général des Yvelines, se trouve parmi nous aujourd'hui.

Par ailleurs, j'ai le plaisir de voir dans l'assistance **M. Lucien Paillard,** Directeur-Adjoint du Secrétariat des Suisses de l'étranger à Berne, toujours très intéressé par ce qui se passe à Paris.
Comme chaque année, j'ai le privilège de saluer respectueusement les drapeaux des Sociétés suisses de Paris, ainsi que celui de l'**Amicale des Anciens Prisonniers de Guerre Internés en Suisse,** association française qui nous fait si souvent l'honneur d'assister à nos manifestations.

Notre journée a commencé ce matin par une cérémonie religieuse œcuménique. Je remercie **M. l'Abbé Amweg et M. le Pasteur Kraege** du message profond qu'ils nous ont communiqué.

Je tiens également à exprimer la joie que nous ressentons du fait de la participation de l'**Union Folklorique Suisse** venu tout spécialement de Bâle sous l'égide de son Président d'honneur, **M. Max Blatter.** Par leurs compositions aussi variées qu'originales, ils ont contribué à créer cette ambiance si sympathique et animée qui caractérise notre réunion de ce jour.

Finalement, je voudrais remercier tous les volontaires qui ont œuvré avec enthousiasme pour la mise en place de cette manifestation. Je pense notamment aux membres du **Comité d'organisation** et aux responsables du **Messager Suisse,** à la **Société Suisse de Tir** et à **l'Union Chorale Suisse,** à l'**Association des Peintres, Sculpteurs et Architectes Suisses** et aux **écrivains, aux collaborateurs** de l'**Ambassade de Suisse en France** et aux généreux **donateurs.**

(Suite page 4)

Mes chers compatriotes et amis, nous nous réunissons aujourd'hui pour commémorer selon la tradition, le serment du Grutli du 1er Août 1291.

Le Pacte du Grutli est, en effet, un acte de foi particulièrement important dans l'évolution politique de notre pays.

Particulièrement important, car de l'esprit d'**indépendance et de solidarité,** de la **ténacité** et **du réalisme** qu'on y perçoit clairement, est né l'Etat fédéral moderne dont nous sommes si fiers aujourd'hui.

On peut se demander, si notre Patrie ne se trouve pas, comme à cette époque, à un tournant particulièrement important de son histoire.

Sans être trop pessimiste, on réalise quand-même qu'il existe bon nombre de problèmes graves qui préoccupent la Suisse en ce moment et qui la forcent à réexaminer ses pratiques politiques, économiques et sociales. Connaissant toutefois l'histoire, les institutions et les réalités de notre pays, nous pouvons nous attendre à un comportement prudent et réfléchi tant de la part des Pouvoirs publics à l'échelon fédéral, cantonal ou communal, que de la part des associations politiques et professionnelles, ainsi que de la part des entreprises et des particuliers ; ces derniers formant d'ailleurs le Souverain.

Pour ce qui concerne la « 5e Suisse », la situation se présente d'une façon particulière : sa vie se trouve dans son pays d'accueil dont elle accepte les principes politiques, économiques et sociaux.

Mais ceci ne nous empêche pas de prendre à cœur les problèmes du moment et de faire une contribution, dans les limites qui nous sont fixées, en vue de leur solution.

Nous avons parfaitement la possibilité d'exercer l'esprit de solidarité évoqué tout à l'heure, avec ténacité et réalisme, dans notre pays d'accueil.

Et je suis heureux de pouvoir vous citer quelques exemples d'actions qui se situent dans la Région parisienne :

1° **L'Association de l'Hôpital Suisse de Paris** a décidé de créer un établissement hospitalier spécialisé en médecine générale et en gériatrie. Après de nombreuses difficultés financières et administratives, elle a réussi : l'hôpital à Issy-les-Moulineaux fonctionne très bien depuis 6 ans.

Ayant réalisé qu'un besoin urgent de lits pour des malades « long séjour » existe et qu'il est utile d'ajouter une polyclinique, un projet reprenant ses spécialités est activement travaillé en ce moment. La mise en service pourrait avoir lieu dans deux ans environ.

L'exploitation de l'Hôpital suisse étant d'ailleurs entièrement intégrée dans le système de la Sécurité sociale française, cet établissement profite aussi bien à la communauté suisse qu'à la collectivité française.

2° **L'Association de la Maison Suisse de Retraite,** de son côté, s'occupe avec dynamisme de la rénovation et de l'extension de ses bâtiments. Là aussi des difficultés de toute sorte ont surgi au cours de la planification. Mais un groupe de Suisses généreux et tenaces fait tout pour faire aboutir ce projet qui intéresse au premier chef la communauté suisse de la région, mais également les français.

3° **La Chambre de Commerce Suisse en France,** sous l'autorité d'un conseil d'Administration composé d'hommes d'affaires et d'industriels indépendants et réalistes, s'efforce de promouvoir l'esprit de la libre entreprise et d'assurer à ses adhérents, suisses et français, un appui efficace. Par son action journalière, cette association facilite la compréhension mutuelle entre les milieux d'affaires suisses et français.

Ces trois exemples ne sont heureu-

MESSAGE DU 1er AOUT 1976
dit à La Sage (Val d'Hérens)

par Pierrette Micheloud

La Sage.. Est-il nom de village plus beau, plus proche du message de notre Fête nationale ? Accéder à ce nom, c'est détenir la magique panacée universelle, cette pierre philosophale recherchée par les alchimistes, ou **pierre des sages,** ou tout bonnement **la sage.**

Ce village aurait-il avec la sagesse un lien plus étroit que tout autre ? De quel mot, son nom est-il parti ? de **sagire,** avoir l'esprit subtil ? de **saga,** celle qui présage ? ou de **sagum,** la casaque grossière du berger ? Que nous importe ! De toutes façons, chacun de ces trois mots nous ramène à l'empirique sagesse. Qui oserait dire, en effet que celle-ci n'est pas la fille de l'esprit subtil ni l'eau profonde où la prophétesse puise ses prédictions ? Quant au berger, vêtu de sa rude et humble casaque, il a toujours symbolisé l'homme sage ; les livres saints le citent en exemple à l'homme du monde...

En tout cas il leur en a fallu de l'esprit subtil, et de la clairvoyance, et du désintéressement, à ceux et à celles qui grimpèrent s'installer ici, sur les « rocs d'Evolène » ! Les arbres savent à quel point il est difficile de prendre racine dans la pierre. Plus que difficile, il s'agit de vaincre l'impossible. Par chance, l'Hérensard est un sédentaire (encore un signe de sagesse — ce n'est pas en voyageant qu'on médite). Quand de force il « va dehors », — ne serait-ce que pour se rendre à Sion, il vit dans l'anxiété que sa vallée ne se transforme en quelque chose d'autre, comme dans les cauchemars... Il n'y a pas si longtemps, il tirait encore de son sol de quoi subvenir entièrement à son existence, nourriture et vêtement...

Descendre le soir du Val d'Arolla, déjà dans l'ombre, et voir La Sage encore dans le plein jour, comme suspendue au soleil. C'est dans ces montagnes que je rencontrais une vieille paysanne, avec sa serpette et sa houe ; elle me disait n'avoir jamais touché d'argent. Ses rides traçaient des chemins qui se continuaient au-delà de son visage, chemins où l'on était sûr que le ciel y trouvait quelque part une profondeur égale à sa hauteur.

Le temps a changé, c'est vrai. Le temps et les choses. Que de mutilations ! même la montagne ne se reconnaît plus. Ici, oui, elle garde son altitude. Quand on est La Sage, cela veut dire qu'on veille. Ici la montagne est toujours le lieu de prédilection où souffle l'esprit. Aussi peut-elle encore venir à notre rencontre. La voici forêts pour nous apprendre nos chemins perdus, torrents pour nous faire entendre nos tumultes, prairies pour ouvrir nos enclos, car elle ne se départit pas de l'espoir de nous guider vers notre propre cime.

SE GRAVIR... le voilà le mot magique, substance nourricière de cet autre mot : Patrie. Nous pouvons relire le serment du Grütli, chaque phrase témoigne de cette altitude en soi, de cette fidélité à autrui, parce que fidélité à soi-même d'abord. Atteindre au sentiment universel du patriotisme, seul moyen de briser nos égoïsmes, de faire s'étendre au-delà de nos maisons, de nos familles de nos frontières, la devise des trois premiers Confédérés : UN POUR TOUS TOUS POUR UN.

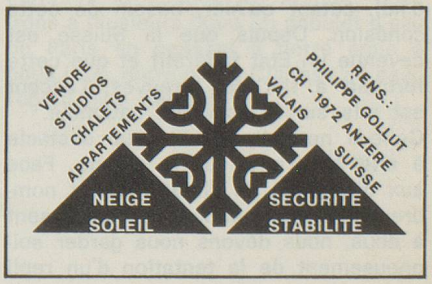
P. M.

sement pas des cas isolés, loin de là. Mais ils illustrent bien ce qu'un groupe d'hommes entreprenants, appuyés par des compatriotes bien intentionnés, peut réaliser, sans y être forcé, mais dans un esprit de solidarité nationale et internationale.
C'est la raison pour laquelle je vous invite tous à vous inspirer de l'esprit de nos ancêtres et à participer à la vie de la communauté suisse de Paris.
Votre action personnelle peut être directe et individuelle ; elle peut également se manifester par le biais d'une association ayant un but bien défini et à laquelle vous décidez de donner votre appui.
Car à Paris comme en Suisse beaucoup a été fait, mais **beaucoup reste à faire.**
Vive la Suisse et Vive la France !

☆

Discours de M. l'Ambassadeur Pierre Dupont, à l'occasion de la Fête Nationale Suisse à Jouy-en-Josas, le 27 juin 1976

Je voudrais en quelques mots exprimer mes plus vifs remerciements à tous ceux qui, année après année, vouent tout leur soin à la préparation de notre Fête Nationale. Ma gratitude va, en premier lieu, à la famille Jeanrenaud qui, très généreusement, met, une fois fois de plus, à notre disposition le cadre magnifique de l'Institut du Montcel, puis au Comité présidé par M. de Planta et comprenant Madame Silvagni, MM. Willy et Thierry Bossard, Frutiger, Duvoisin, du Plessis et Heinen. Sans leur concours, notre fête ne serait pas ce qu'elle est.
Mes remerciements vont également à M. Max Blatter et aux groupes qui l'accompagnent.
J'ai aussi le grand plaisir de saluer M. Jacques Toutain, Conseiller général des Yvelines et Maire de Jouy-en-Josas, sur la commune duquel nous nous trouvons aujourd'hui. Sa présence témoigne des liens si sympathiques qui se sont établis au fil des années entre Suisses de Paris et Jouy-en-Josas. C'est en effet la 27e fois que nous célébrons notre Fête nationale en ce lieu.
J'adresse une amicale bienvenue à nos chers pensionnaires de la Maison Suisse de Retraite, qui ont bien voulu s'associer à nous, et à l'Amicale des prisonniers de guerre internés en Suisse, toujours fidèles au rendez-vous du souvenir et de l'amitié.
L'anniversaire de la fondation de la Confédération est pour nous, chaque année, une occasion de méditer sur notre passé, sur les temps actuels et sur notre avenir.
Une date de référence historique nous est offerte cette année : le 500e anniversaire de la bataille de Morat, où nos ancêtres l'emportèrent sur le Duc de Bourgogne, Charles le Téméraire. Rappelons brièvement ce qui s'est passé, le 22 juin 1476. L'armée confédérée s'était concentrée sur la Sarine près de Gümenen, pour débloquer Morat, qu'assiégeait le Téméraire. Les troupes comprenaient plus d'une vingtaine de contingents divers, chacun combattant sous son propre drapeau et son propre commandement. Les huit anciens cantons et leurs alliés se trouvaient côte à côte. La plupart d'entre eux devaient par la suite se joindre à la Confédération.
De l'avis général des historiens, l'exploit des Suisses résulte peut-être moins de leur comportement sur le terrain que de l'extraordinaire rapidité avec laquelle ils réussirent à constituer et à amener à pied d'œuvre une armée d'une telle envergure, cela pratiquement en quelques jours.
Ce fait témoigne non seulement de leur état de préparation militaire, mais également du bon fonctionnement de leurs systèmes d'alliances, celui de leurs alliés et de leurs sujets.
C'est vers midi, le 22 juin 1476, que les contingents suisses débouchèrent des forêts de Galm et d'Altavilla, en face des avant-postes bourguignons. La surprise fut complète dans les troupes du Duc Charles, qui comptaient 30'000 hommes, dont 12'000 cavaliers. Après avoir emporté une position ennemie avancée à la Haie verte, ils enveloppèrent leur adversaire dans un mouvement tournant. L'infanterie du Duc fut massacrée dans les camps, ses archers anglais succombèrent jusqu'au dernier, ses mercenaires italiens, qui assiégeaient la ville, noyés dans le lac. Le Téméraire s'en tira de justesse et s'enfuit d'une traite jusqu'à Morges.
Si la victoire de Morat suppose un tour de force des Confédérés en matière de politique intérieure, en revanche, l'opération sera moins brillante sur le plan de la politique extérieure. Nos ancêtres ne sauront pas tirer parti de la victoire. Unis au moment du danger, il leur arrive malheureusement de se diviser lorsque entrent en jeu les intérêts particuliers. Après les guerres de Bourgogne, il y aura la défaite de Marignan, à partir de laquelle le rôle politique et militaire des Confédérés ira en diminuant.
Qu'en est-il aujourd'hui ?
Y a-t-il encore quelque chose de commun entre nos compatriotes de cette lointaine époque et ceux d'aujourd'hui ? Peut-on comparer notre situation actuelle avec celle dans laquelle ils se trouvaient alors ? Disposons-nous encore de ces prodigieuses ressources d'énergie physique et psychique, de cette force de la nature que nos ancêtres semblaient arracher directement à leurs montagnes ?
A première vue, il est difficile de nous trouver une ressemblance avec ces guerriers de jadis. Nous sommes aujourd'hui plus vulnérables, plus portés sur le confort matériel.
Au lendemain des guerres de Bourgogne, nos ancêtres se sont trouvés être la première puissance militaire de l'Europe. Une telle réputation n'était-elle pas un peu disproportionnée par rapport aux ressources plus que modestes de la Suisse de ce temps-là ? Cette disproportion n'est-elle pas encore plus évidente si l'on considère les forces en présence, qui disposaient de moyens et de ressources considérables ? C'est justement là qu'on pourrait établir une comparaison avec la Suisse d'aujourd'hui.
Si nous faisons un saut à travers les siècles, nous constatons que, dans un tout autre domaine, celui de l'économie et des finances, notre pays occupe aujourd'hui une position éminente. Il n'est pas question évidemment de le comparer aux grandes puissances de notre temps, mais n'y a-t-il pas tout de même une disproportion entre l'exiguïté de son territoire et le chiffre de sa population, d'une part, et sa place dans le commerce mondial par rapport au nombre d'habitants et son rôle de place financière internationale, d'autre part.
De nos jours, que vienne à souffler un vent de crise économique, voilà notre pays plus menacé qu'un autre, puisque dépendant depuis toujours de l'étranger pour l'écoulement de sa production et pour assurer une grande partie de son approvisionnement. Sa réputation de place financière forte finit même, dans de telles circonstances, par se retourner contre lui, puisqu'il se trouve dans la situation paradoxale d'avoir à se défendre contre



l'afflux massif de capitaux étrangers. Aujourd'hui comme hier, tout se déroule comme si, face aux défis successifs de l'Histoire, notre pays devait sans cesse se surpasser lui-même et apporter une réponse adaptée aux circonstances de l'heure, en allant au-delà de ses limites et de ses possibilités, s'il veut survivre et progresser. La Suisse, comme tous les pays industrialisés, a connu, ces deux dernières années, une période de récession. Si nous en faisons le bilan, on peut dire que notre économie a généralement bien résisté, à l'exception de quelques secteurs plus sensibles qui éprouvent toujours des difficultés. Dans l'ensemble, le volume des affaires est resté malgré tout satisfaisant. Ces difficultés ne sont pas seulement d'origine externe, mais, dans quelques branches également structurelles. Cependant, grâce à sa mobilité et à sa faculté d'adaptation à des situations nouvelles, notre système économique libéral a pu résister aux tensions et les surmonter. Le nombre des chômeurs a diminué et, en dépit de la hausse persistante du franc suisse, nos exportations ont augmenté de volume.

Malgré le fort recul du produit national brut en 1975, le taux de renchérissement enregistré en Suisse a été le plus bas de tous les autres pays de l'OCDE. Une fois encore, ce système, basé sur la libre initiative, a prouvé sa viabilité. Il se fonde, entre autres, comme on le sait, sur un dialogue constant, même si parfois malaisé, entre autorités, d'une part, et peuple souverain, d'autre part.

Pour résister aux éléments qui menacent d'affaiblir notre pays, il n'est qu'une recette et elle est valable pour tous les temps : la cohésion de notre peuple. Ce qu'il y a eu d'impressionnant lors des guerres de Bourgogne, ce fut, soulignons-le une fois de plus, l'unanimité des Confédérés et de leurs alliés, l'union des volontés, l'unité d'action de partenaires, bien que très disparates, très dissemblables les uns des autres. En définitive, ce qui est devenu l'esprit fédéral.

Nous avons, sans aucun doute, aujourd'hui, autant qu'hier, besoin de cette cohésion. Depuis que la Suisse est devenue un Etat fédératif et que cette formule a fait ses preuves, l'accent est mis sur la cohésion nationale.
Celle-ci ne doit pas être un obstacle à une ouverture sur le monde. Face aux difficultés de l'heure et aux nombreuses interrogations qui se posent à nous, nous devons nous garder soigneusement de la tentation d'un repli sur soi-même. En un mot, de démissionner.

Quels que soient ses problèmes, la Suisse ne doit ni ne peut s'isoler. Au contraire, elle se doit d'apporter sa contribution active à un monde qui se cherche. Les Confédérés d'il y a 500 ans nous montrent encore la voie, tout comme ceux qui ont créé la Confédération en 1291. Ils n'ont pas hésité, en effet, à participer à un conflit intéressant tous les Etats de l'Europe et à y jouer un rôle. Il n'était, certes, pas question de neutralité en ce temps-là. De nos jours, sans abandonner ce principe de base de notre politique et sans nous mêler aux querelles d'autrui, un vaste champ de coopération s'offre à nous et nous permet, sur un autre plan qu'il y a cinq siècles, de prendre part à l'évolution du monde actuel.

Ainsi, la Suisse s'est engagée résolument dans la recherche d'approches nouvelles et constructives dans ses relations avec les autres pays, en particulier avec ceux du Tiers-Monde. Notamment, sa participation dans diverses enceintes internationales, telles la CNUCED et la CCEI, en porte témoignage.

Face aux problèmes internationaux de l'heure, notre pays collabore à l'effort visant à améliorer les relations internationales et à réaliser une meilleure coopération dans un monde plus juste. Dans ce jeu d'une Suisse ouverte sur le monde et assurée de sa propre cohésion sociale, vous, en tant que Suisses de l'étranger, avez évidemment un rôle-clé à tenir. Vous occupez souvent les avant-postes de l'économie suisse et vous êtes dans tous les cas autant d'antennes du pays, sensibles aux courants qui parcourent le monde. La reconnaissance des droits politiques qui viennent de vous être acquis et que vous pourrez pratiquement exercer prochainement, revêt toute sa signification. Certes, ces droits sont limités, puisqu'ils ne pourront l'être qu'en matière fédérale, pour l'instant tout au moins, et uniquement sur territoire suisse. Mais c'est là tout de même une satisfaction donnée à une revendication vieille de plus d'un siècle.

Avec le recul géographique dont vous disposez, vous percevez, souvent mieux qu'il n'est possible de le faire de l'intérieur du pays, la relativité des divergences et de l'affrontement des partis et la nécessité impérieuse d'une cohésion nationale.

Ce n'est certes pas en divisant artificiellement ce qui constitue l'essence et la substance même de notre pays, comme le font certains, mais en montrant la même cohésion dont ont fait preuve nos ancêtres que nous pourrons atteindre les objectifs que nous nous sommes fixés.
La tâche est exaltante, elle appelle les efforts de tous, Suisses de l'intérieur et Suisses de l'étranger. Ce n'est qu'animés par un même idéal et une même croyance en l'avenir de notre pays que nous pourrons poursuivre l'œuvre de nos prédécesseurs.
En ce jour anniversaire, que nos vœux reconnaissants aillent à nos autorités et nos pensées vers notre cher pays. Unissons, dans un même sentiment d'affection et d'attachement, notre Patrie et notre beau pays d'accueil, la France, à laquelle nous unissent à travers les temps tant de liens d'amitié.

P. D.

LA PRECISION DANS LE DECOLLETAGE

S.A. au capital de 245 000 F

Directeur : **E. BIERI**

6, rue Orfila - 75020 PARIS

Tél. : MEN. 52-07

Pièces détachées sur tours automatiques pour aviation - auto - marine - chemins de fer - horlogerie - optique - radio - électronique...

SUISSES DE FRANCE

soutenez notre publication en vous abonnant massivement à tous les nos du Messager Suisse.
Prix de l'abonnement Fr. 30.—
Abonnement de soutien, à partir de Fr. 35.— par c.c.p. 12 273 27 Paris ou par chèque bancaire adressé à la Rédaction du Messager Suisse, 17 bis, quai Voltaire — Paris 7e

Huiles

et Graisses

"MOTUL"

Automobiles et Industrielles

119, boulevard Félix-Faure
93300 AUBERVILLIERS

Tél. : **352-29-29**